

## Message partagé lors du culte du dimanche 15 octobre 2016 à Diesse

*Une petite bûche de 12cm sur 5 a été offerte aux gens à la sortie*

*Textes de référence : Chanson pour l'auvergnat et Matthieu 25 ; 31 à 40*

Ecoute de la chanson de l'auvergnat de George Brassens (1954)

Une chanson comme un appel à ne pas tomber dans l'indifférence à autrui. Une chanson faisant référence à un ami de Brassens qui l'a secouru en une période difficile

Elle est a toi cette chanson, toi l'auvergnat qui sans facons, m'as donné quatre bouts de bois, quand dans ma vie il faisait froid. Toi qui m'as donné du feu quand, les croquantes et les croquants, tous les gens bien intentionnés, m'avaient fermé la porte au nez.

Ce n'était rien qu'un feu de bois, mais il m'avait chauffé le corps, et dans mon ame il brule encore a la maniere d'un feu de joie. Toi l'Auvergnat quand tu mourras, quand le croque-mort t'emportera, qu'il te conduise a travers ciel au Pere Eternel

Elle est a toi cette chanson, toi l'hotesse qui sans facons, m'as donné quatre bouts de pain, quand dans ma vie il faisait faim. Toi qui m'ouvrit ta huche quand, les croquantes et les croquants, tous les gens bien intentionnés, s'amusaient a me voir jeuner.

Ce n'était rien qu'un peu de pain, mais il m'avait chauffé le corps, et dans mon ame il brule encore, a la maniere d'un grand festin. Toi l'hotesse quand tu mourras, quand le croque-mort t'emportera, qu'il te conduise a travers ciel au Pere Eternel.

Elle est a toi cette chanson, toi l'étranger qui sans facons, d'un air malheureux m'as sourit, lorsque les gendarmes m'ont pris. Toi qui n'as pas applaudit quand, les croquantes et les croquants, tous les gens bien intentionnés, riaient de me voir ramené.

Ce n'était rien qu'un peu de miel, mais il m'avait chauffé le corps, et dans mon ame il brule encore, a la maniere d'un grand soleil. Toi l'étranger quand tu mourras, quand le croque-mort t'emportera,  
qu'il te conduise a travers ciel au Pere Eternel.

Dans chaque strophe, on retrouve un besoin exprimé par celui-ci. Il a **froid**, il souffre de **solitude** et de chaleur humaine. C'est un manque, le thème du feu exprimé un peu plus loin occupe une grande place. Le deuxième besoin étant la **faim** qui exprime un besoin d'amour ainsi que l'idée de repas et de partage. Le troisième besoin quant à lui est celui de compagnie souligné par le sourire qu'il reçoit,

Il faut entendre Georges Brassens jusqu'en sa finesse pour saisir la portée de cette répétition qu'on pourrait laisser glisser sans intérêt : « ce n'était rien ». Vous entendez : rien. « Rien qu'un feu de bois », avec les quatre bouts : « rien qu'un peu de pain », avec les quatre bouts aussi ; « rien qu'un peu de miel ». Oui, quand dans cette vie « il faisait froid », quand dans cette vie « il faisait froid », quand dans cette vie « il faisait faim », et pour dire la splendeur de ce « rien », une façon d'approcher l'autre, telle que « dans l'âme elle brille », qu'elle n'est ni plus ni moins qu'un « grand soleil ».

Brassens souligne la force des gestes humbles et symbolique : le bois apporte la chaleur, le sourire du réconfort et le partage la solidarité. La force de savoir que l'on compte d'autres alors que la solitude prédominait ; la force de sentir considéré par d'autres alors que l'on se sentait seul, bien seul. Et cela, grâce à un tout petit rien.

Que de fois, ayant reçu un petit service, nous avons dit merci, parfois un si petit merci, et avons-nous entendu de la bouche de l'autre « de rien ». Un « de rien » machinal : mais qu'en savons-nous ? Que nous ayons été d'un côté et de l'autre, avons-nous bien pesé ce « de rien » ? J'ai envie de promettre à Brassens que désormais j'essaierai d'en mesurer le poids. Merci Georges à toi qu'on croyait bourru d'être allé si délicatement jusque-là dans ton « ce n'était rien ». C'est avec des « rien » de ce genre qu'on fait les grandes et belles choses que l'homme porte en son cœur. Il aurait tant besoin qu'on les lui révèle.

Quand est-ce la dernière fois qu'un petit rien vous a fait beaucoup de bien ?

Je m'en souviens bien, pasteur à Colombier, le soir de Noël, peu avant le culte de la nuit de Noël. On sonne à la cure. A la porte, un adolescent, ancien catéchumène. « Je voulais simplement vous souhaiter un joyeux Noël ! ». Comme un feu de bois, il a réchauffé mon cœur.

Pour faire face aux injustices, les catéchumènes eux aussi ont été invités à accomplir ces petits rien qui mine de rien peuvent bien changer des choses. Certains se sont engagé à aider leur frère à leur devoir, d'autres à tondre le gazon chez grand-papa et grand-maman, d'autres encore d'apprendre à arrêter de vouloir toujours avoir raison...

Ce qui est beau avec le Christ, c'est qu'il met justement en valeur ces petits riens qui n'ont l'air de rien. chaque fois que vous l'avez fait, ou que vous n'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait ou que vous ne l'avez pas fait.

Dieu souffre justement de l'injustice. Il dit que ce monde peut être cruel et qu'il souffre avec tous ceux qui ont faims et soifs, qui sont nus ou malades, qui sont en prison. Et c'est justement pour cela qu'il attend beaucoup de nous. Il souhaite que nous ne nous laissions pas accabler ou abattu par l'injustice, mais comme qu'elle devienne un puissant appel à la solidarité, à la bonté, au dépassement de la jalousie. La vie réussie est la vie vécue en partage et en solidarité avec les plus faibles et fragiles. Si Dieu se présente comme un juge comme nous l'entendrons, c'est justement pour encourager avec force à réveiller nos capacités à être porteur et donneur de petits riens. Il nous dit que faites-vous pour que la vie soit plus humaine autour de vous ? Et pour cela, bien des fois, il suffit aussi que d'un simple bout de bois, un simple sourire ou simplement un peu de miel.

Lecture de Matthieu 25 ; 31-40